

COMPTE RENDU • BOOK REVIEW

Jean-Marie Miossec avec la participation de Samia Miossec-Kchir – *Malte et les Maltais. La formation d'une personnalité,* Editions L'Harmattan, 2025, 708 p, Paris.

L'ouvrage *Malta et les Maltais* du professeur Jean-Marie Miossec, avec la contribution de Madame Samia Miossec-Kchir, publié dans la collection déjà consacrée « Territoires de la géographie » chez les Editions L'Harmattan (2025), part d'une série d'augures stimulants, offerts par un territoire insolite, tout à fait original, caractérisé par des superlatifs géographiques et des paradoxes surprenants :

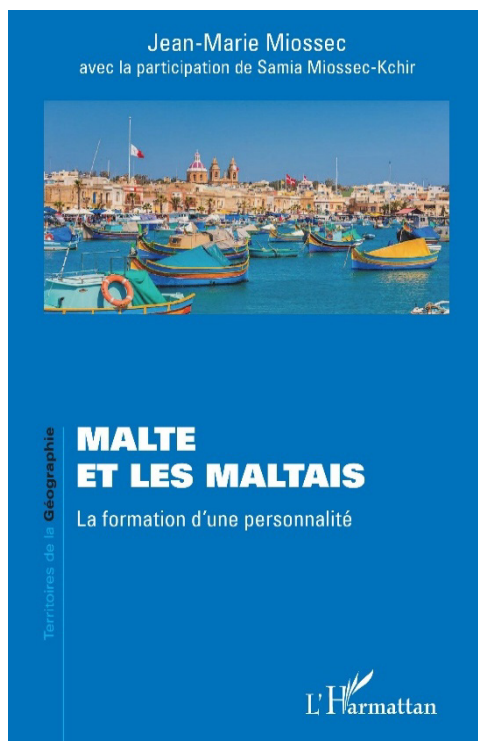
- Le plus petit État de l'Union européenne – environ 300 km² ;

- L'État le plus densément peuplé de l'UE – « pas moins de 1450 habitants au kilomètre carré » ;

- Un territoire totalement dépourvu de ressources mais devenu un « foyer de développement », avec des opportunités de localisation géographique exceptionnelle ;

- Une langue de mélange sémitique (arabe) avec les langues romanes, écrite en alphabet latin ;

- Un peuple original, unique, qui, malgré sa faible taille démographique, a joué un rôle marquant tout au long de l'histoire parmi les nations méditerranéennes, etc.



Le but de l'ouvrage, dévoilé par l'auteur dans une excellente préface, est d'offrir au lecteur non seulement « une présentation de la géographie, de l'organisation de l'espace et du développement de l'archipel », mais surtout « de mettre en perspective sa géohistoire et son identité » (p.13). Le professeur Miossec compare Malte à un « iceberg » qui « ne révèle qu'une petite partie de son visage, sur lequel j'ai tenté, modestement, de lever le voile » (p.14).

L'ouvrage est divisé en 5 parties et 23 chapitres, auxquels s'ajoutent, comme mentionné précédemment, un large avant-propos, et à la fin une synthèse conceptuelle de la démarche identitaire, d'une beauté philosophique et lyrique particulière (*La guise en transition*), une bibliographie extrêmement vaste ainsi qu'un répertoire de documents historiques d'une importance majeure pour Malte et son peuple.

La première partie de l'étude est consacrée au paysage maltais, abordé à travers ses composantes tectoniques, géologiques, géomorphologiques et bioclimatiques. Mais avant cela, il est souligné la localisation de l'archipel au centre du bassin de la mer Méditerranée, à la fois sur l'axe ouest-est, Gibraltar-Port Said, ainsi que sur l'axe nord-sud, entre l'Europe et l'Afrique. Malte occupe un rôle polyvalent du point de vue historique et géopolitique : « carrefour, relais, frontière plus ou moins ouverte, verrou, sentinelle ... » (p. 20).

Du point de vue tectonique, Malte est un fragment de l'ancienne passerelle miopléocène qui reliait l'Europe à l'Afrique, une connexion désintégrée par les phénomènes actifs de subduction de la plaque africaine sous la plaque européenne. Un rift segmenté en trois grabens apparaît dans la région, dont celui de Malte est le plus profond (-1731 m). La subduction dans la zone du rift entraîne l'inclinaison de la plateforme calcaire maltaise vers le nord-est, sa fragmentation intense, ainsi que des phénomènes volcaniques et sismiques associés.

La géologie est principalement donnée par de roches sédimentaires néozoïques, la colonne stratigraphique présentant un aspect de Hamburger, de « sandwich », avec une base et un toit formé de roches calcaires coralligènes d'âge oligocène-miocène, intercalant des formations tendres de sables et marnes du même âge.

Comme conséquence directe de la lithologie, le relief des îles est majoritairement karstique. Il se manifeste particulièrement dans la zone littorale, par des falaises impressionnantes, des vallées en recul de type calanque, des formes de dénudation karstique complexe (le célèbre arc Fenêtre d'Azur, effondré le 8 mars 2017), de nombreuses formes endo-karstiques (grottes et avens). Des lapiaz et dolines de dissolution ou d'effondrement ne manquent pas au paysage. Sur le substrat marneux apparaissent des bad-lands tandis que sur le substrat sableux se trouvent des formes instables d'érosion accélérée. L'évolution rapide des falaises s'accompagne d'une apparition faible des plages. Ainsi, un paysage spectaculaire, avec des potentialités touristiques remarquables.

Malte s'inscrit dans le type de climat méditerranéen, avec 520 mm de précipitations annuelles et une température moyenne des mois froids dépassant 12°C, accompagnée de vents chauds et secs, de type sirocco, venant d'Afrique, ainsi que des vents humides venant de l'ouest et du nord. Du point de vue biogéographique, en raison d'une forte et

ancienne anthropisation, les associations végétales naturelles sont rares et dégradées. On trouve, de manière insulaire, l'association garrigue, avec des buissons épineux sur des sols rocheux, et le maquis, dans des zones plus abritées et humides, avec des essences ligneuses (oliviers, chênes).

La deuxième partie de l'ouvrage est consacrée aux aspects historiques. C'est l'endroit où apparaît nettement le rôle de carrefour de Malte, de frontière et d'avant-poste. Un espace habité dès la préhistoire, avec une *culture mégalithique* abritant les plus anciens temples néolithiques au monde, initialement localisés en zone côtière. Ce fut la direction suivie ensuite par les Phéniciens, Carthaginois, Grecs, Romains et Arabes qui ont occupé l'archipel en vagues successives au cours des périodes historiques. Une empreinte unique, remarquée d'abord dans la langue maltaise, témoigne de l'appartenance des îles, entre 870 et 1127, à l'émirat aghlabide et au califat des Fatimides, période durant laquelle Malte est arabophone, toponymique, culturellement et économiquement arabisée. Elle entrera sous influence européenne catholique au XIII^e siècle, marquant le début d'une « christianisation lente ». Dans ce contexte, le livre aborde avec perspicacité et haute qualification philologique la question de la langue maltaise, Malte étant le « seul État de l'UE dont la langue est un dialecte arabe ».

Cette affirmation doit être fortement soulignée, l'auteure du chapitre concerné étant une spécialiste universitaire attestée en langues arabes, native du domaine, à savoir Samia Miossec-Kchir, fondatrice du Département de langue arabe à l'université « Paul Valéry » de Montpellier. Une nouvelle preuve, s'il en était besoin, de professionnalisme et de responsabilité, qui confère à l'ouvrage une plus grande valeur scientifique.

Une autre période historique bouleversante est celle des XIII^e au XVI^e siècles, quand, dans le contexte de la diminution de l'influence arabe, le bassin méditerranéen devient un théâtre de confrontation entre les puissances de l'époque. Pendant le Moyen Âge, Malte joue le rôle d'une frontière entre l'est et l'ouest de la Méditerranée, entre l'Afrique arabe et l'Europe chrétienne, s'imposant comme un espace traversé par de nombreuses croisades (VII, IX), par la piraterie et l'installation des ordres religieux (Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, fondé en 1113, devenu, après son arrivée dans l'archipel en 1530 suite à la décision de Charles Quint, Ordre des Chevaliers de Malte). Pendant plusieurs siècles, Malte devient un pôle d'attraction des ressources d'un vaste espace continental d'Europe occidentale et centrale, où ces derniers détenaient plus de 650 Commanderies et des propriétés foncières étendues. Comme événement majeur, l'auteur décrit le siège de Malte par l'Empire ottoman en 1565 ; par suite de la victoire remportée, l'île devient une « frontière de la chrétienté » en Méditerranée. Entre les XVI^e et XVIII^e siècles, les Maltais se distinguent dans le domaine du transport maritime, devenant un véritable hub de la région, souvent combiné avec la piraterie proprement dite contre les navires turcs, mais pas uniquement. La période de l'Ordre est considérée d'une grande importance dans l'histoire du peuple maltais, grâce aux nombreuses fortifications, édifices religieux et constructions publiques élevés dans les styles de l'époque, classique, baroque, etc. Elle prendra fin en 1798 lorsque la flotte française accoste à La Valette, envahissant Malte.

Si durant la Première Guerre mondiale Malte est restée en dehors des opérations militaires, durant la Seconde Guerre mondiale elle a joué un rôle important grâce à son infrastructure navale mise à disposition de la flotte britannique, ainsi que comme espace stratégique et théâtre opérationnel pour le débarquement des partenaires en Afrique du Nord, puis en Europe du Sud. C'est celle-ci la raison des nombreux sièges des forces germano-italiennes et les destructions massives subies.

La quatrième partie de l'ouvrage couvre une période historique comprise entre la chute de l'Ordre, en 1798, et la Seconde Guerre mondiale, lorsque Malte devient, malgré ses très faibles dimensions géographiques et démographiques, une partie intégrante de l'empire britannique mondial. Mais pas n'importe laquelle : un pivot stratégique unique. Malte représentait « un relais sur l'artère amirale de l'empire, sur la route commerciale et stratégique principale ». Son rôle croît de manière exponentielle avec l'ouverture du canal de Suez en 1869. Le statut de colonie anglaise se reflète également dans les transformations économiques, sociales et culturelles subies par la société maltaise durant cette période. Des changements visibles dans le paysage, dans l'organisation spatiale, dans les mœurs et mentalités.

La cinquième et dernière partie de l'étude concentre son débat sur la migration, l'exode des Maltais. L'un des devises choisies par l'auteur explique la causalité du phénomène : « Malte est un rocher ; ce rocher ne produit que des hommes » (Cardinal Charles Lavigerie). La migration s'oriente principalement vers les espaces voisins de l'archipel : Sicile, Tunisie, Algérie, France, Espagne. De grands groupes de populations d'origine maltaise se retrouvent aussi en Australie et au Royaume-Uni. La tendance semble s'inverser après 1975, quand le volume de l'exode diminue significativement.

Enfin, un détail que nous ne pouvons ignorer : tant dans la préface que dans la postface de l'étude, Jean-Marie Miossec n'oublie pas de mentionner la Roumanie, un pays dont la quintessence symbolique est la *montagne*, prêt à affronter avec optimisme les aspirations du troisième millénaire.

Après cette brève traversée du contenu de l'ouvrage *Malte et les Maltais. La formation d'une personnalité*, quelques conclusions générales s'imposent :

- Comme il nous y a déjà habituer dans ses travaux antérieurs, Jean-Marie Miossec se révèle, une fois de plus, un encyclopédiste des causalités géographiques. Il analyse le phénomène géographique à travers le filtre systémique de l'intégralité et de l'intégration organique, sous toutes ses formes, l'information sur le sujet étant exhaustive. Partant de l'impact profond des conditions naturelles et de la localisation géographique, il fait appel, avec l'agilité d'un chercheur expérimenté familier de son travail depuis longtemps, à un arsenal d'arguments d'ordre historique, social, économique, culturel ou psychologique (mental) ;

- Sans exception, les analyses proposées par l'auteur sont interdisciplinaires et transdisciplinaires, il démontre à chaque fois une connaissance approfondie du contexte dans lequel le phénomène géographique prend naissance et évolue, son horizon scientifique et culturel lui permettant des démarches convaincantes, stimulantes, novatrices ;

- Un autre aspect à souligner c'est le fait que Jean-Marie Miossec écrit d'une manière fluide et nuancée, rapprochant le texte de l'essai scientifique captivant. Les innombrables références à des arguments culturels (littéraires, artistiques, philosophiques) stimulent la lecture et ouvrent dans l'âme du lecteur de larges fenêtres vers une compréhension complexe et profonde des réalités.

- Bien que les Roumains aient des références écrites sur Malte depuis un siècle et demi (n'oublions pas la Troisième lettre du poète national Mihai Eminescu, où il a mentionné les Chevaliers des Malte), l'ouvrage de Jean-Marie Miossec est bien plus : une tomographie du destin d'un territoire inédit et d'un peuple unique qui mérite pleinement d'être connu non seulement par des géographes, mais de tous ceux pour qui la géographie, l'histoire et la culture représentent ensemble une source inépuisable de valeurs impérissables.

Pompei COCEAN 

*Faculté de Géographie, Université Babeş-Bolyai, Cluj-Napoca, Roumanie,
pompei.coccean@ubbcluj.ro*

